

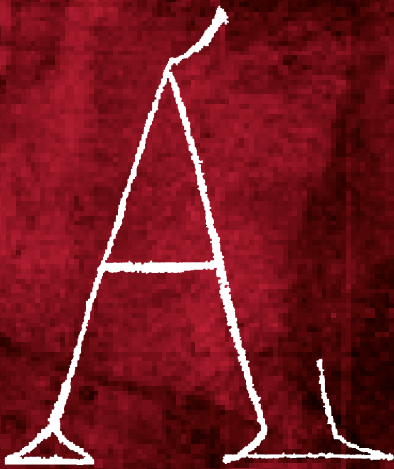
Andromak

d'après Jean Racine

texte Peter Perceval, Luk Perceval

mise en scène Luk Perceval

Luk Perceval



58° FESTIVAL D'AVIGNON

théâtre

Création en langue française

Cloître des Célestins

22h

durée 1h

19 20 22 23 24 25 26 27

Andromak

d'après Jean Racine

texte **Peter Perceval** et **Luk Perceval**

mise en scène **Luk Perceval**

avec

Gilda De Bal – Andromaque

Tom Dewispelaere – Pyrrhus

Peter Seynaeve – Pylade

Koen van Kaam – Oreste

Ariane van Vliet – Hermione

traduction et adaptation française **Monique Nagielkopf** et **Géraud Didier**

dramaturgie **Jan Van Dyck** et **Géraud Didier**

scénographie **Annette Kurz**

costumes **Ilse Vandenbussche**

lumières **Luk Perceval & Mark Van Denesse**

assistance à la mise en scène **Lutje Lievens**

habilleuse **Monique Van Hassel**

responsable de production **Mien Muys**

technique **Luc Focke, Ivan Renette, Paul Van Caudenberg, Ilse Van Den Dorpel**

production Het Toneelhuis

Ce sont les membres de la génération "suivante" qui peuplent l'histoire d'*Andromak, les enfants de ceux qui ont fait la guerre de Troie*. Ceux-ci refusent, par respect pour les prouesses de leurs pères, d'enterrer la hache de guerre. Pour le texte d'*Andromak*, Peter Perceval et Luk Perceval se sont basés sur *Andromaque* (1667) de Racine, qui, de son côté, a puisé son texte dans l'*Enéide* de Virgile.

L'histoire se déroule en Épire, dans le palais de Pyrrhus, fils d'Achille et héros de la guerre de Troie, o'se trouve, toujours captive du prince, Andromaque ainsi que son fils Astyanax, que tout le monde croyait mort, tué par Ulysse. C'est du moins ce que Homère écrit. Par contre, chez Racine, la mort du garçon n'était qu'une ruse des Troyens, et le futur héritier au trône demeurerait toujours en vie quelque part en Grèce. Pyrrhus abriterait donc l'ennemi juré par excellence. Ce comportement suspect lui serait dicté par un amour impossible d'un point de vue diplomatique: Pyrrhus s'est épris d'Andromaque! Celle-ci le rejette par fidélité pour son époux décédé, Hector, tué par Achille, le père de Pyrrhus (chez Racine par Pyrrhus lui-même). Ce conflit amoureux devient une affaire d'Etat à partir du moment où Hermione s'en mêle.

Fille d'Hélène et de Ménélas, fiancée délaissée du jeune Pyrrhus, Hermione – dans un premier temps – est promise à Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. A son retour de Troie, Agamemnon est assassiné dans son bain par sa femme. Oreste et sa sœur Electre vengeront leur père en assassinant à leur tour Clytemnestre et son amant Égisthe. Ce parricide lui vaut alors d'être longtemps pourchassé par les Érinyes. Traqué par le remords et la folie, Oreste est réduit à l'errance jusqu'à ce qu'il puisse se délivrer de son fardeau dans la mort. Dans ses voyages,

Pylade, son compagnon de toujours, reste à ses côtés, le dissuadant, chaque fois, de recourir au suicide. Furieuse du fait que Pyrrhus la délaisse pour Andromaque, Hermione exige qu'une mission grecque soit envoyée en Épire pour remettre bon ordre à la situation, ce qui implique que Pyrrhus livre Astyanax aux Grecs et épouse Hermione. Cette tâche périlleuse incombe à Oreste. Celui-ci ne désire que la mort. Aveuglé par son amour pour Hermione, son cœur crie vengeance à l'égard de Pyrrhus.

Dans l'adaptation de Peter Perceval et de Luk Perceval, la tragédie de Racine est dépouillée de tout verbiage et des convenances d'usage au XVIII^e siècle. L'adaptation a échangé le carcan social et littéraire contre une absence extrême de liberté de mouvements, source de tous les dangers, où le langage – comme dans le théâtre de la cruauté – n'est utilisé que pour dire l'indispensable et où la forme d'expression n'est pas le langage mais le corps. Sur un autel en marbre dressé bien en hauteur, cinq personnages mènent un combat qui les fait osciller entre la dignité et l'impudence. Pyrrhus, aveuglé par son amour, est prêt à monter contre lui tout le peuple grec, Pylade se révèle un manipulateur pour qui importe surtout l'honneur de la Grèce et qui veut empêcher que le nouveau roi de Troie ne soit élevé dans un palais grec. Hermione n'est plus que douleur, une écorchée vive qui n'a plus qu'une seule exigence : que la honte infligée par Pyrrhus soit effacée ! Pour obtenir cela, elle manipule Oreste sans pitié. Andromaque, enfin, a été témoin du massacre de sa famille et de l'incendie volontaire de sa ville. Elle a pour ainsi dire sublimé sa douleur en privilégiant l'esprit sur le corps. En tant que veuve d'Hector, et femme d'une autre génération, Andromaque transfigure le combat que livrent les personnages tiraillés entre l'ascétisme de la maturité et la passion aveugle et sans espoir de la jeunesse. La faiblesse d'Andromaque ne prendra corps que dans la génération suivante : la troisième, celle de son fils Astyanax, marionnette fragile dans ce jeu de pouvoir et d'amour.

Jan Van Dyck

Luk Perceval est né en 1957. Ayant d'abord fréquenté le théâtre d'amateurs, il décide en 1976 de poursuivre une formation d'acteur au Conservatoire de théâtre d'Anvers, où il donnera aussi des cours. En 1980, il signe un contrat avec le théâtre anversoïse, le Koninklijke Nederlandse Schouwburg (KNS), le théâtre royal d'expression néerlandaise considéré comme l'un des plus grands théâtres en Flandre. Comme dans tous les grands théâtres, la structure rigide et le fonctionnement hiérarchique du KNS laissent peu de place pour des confrontations et des innovations artistiques. Aussi, de par son mécontentement du fonctionnement asphyxiant d'un théâtre qu'il considère comme "mort", Luk Perceval décide-t-il de quitter le KNS et de fonder, en 1984, avec quelques partisans – entre autres Guy Joosten – la Blauwe Maandag Compagnie. Leur premier exploit, *Don Quichot*, adaptation du roman de Cervantès, sera suivi de *Othello* (1986) de Shakespeare et de *Een stuk van twee dagen* (1987) de Handke, mises en scène qui établiront le renom de la compagnie. Puis il y aura *la Mouette* (Tchekhov, 1988), *Strange Interlude* (O'Neill, 1990), *All for Love* (Dryden, 1993) et *Joko* (Topor, 1993). En 1995, Luk Perceval et l'auteur flamand Tom Lanoye adaptent l'ensemble des drames historiques de Shakespeare en une pièce de onze heures, *Ten Oorlog*. Cette adaptation représente également le point d'arrivée de la compagnie, qui décide de fusionner avec une autre compagnie. Et c'est avec le KNS – la compagnie que Luk Perceval avait quittée en 1984 – que la Blauwe Maandag Compagnie décide de conjuguer ses forces. La Toneelhuis voit le jour, et Luk Perceval entame la saison 1999-2000 et tant que directeur artistique de cette maison du théâtre.

En 1999, Luk Perceval monte *Schlachten!*, la version allemande de *Ten Oorlog*, en coproduction avec la Schauspielhaus Hamburg et le Salzburger Festspiele. Puis suit une version allemande de *Aars!*, autre spectacle de Luk Perceval, en coproduction cette fois avec le Holland Festival. Il y aura également des productions strictement allemandes : *Traum im Herbst* (Fosse, 2001) et *Othello* (Shakespeare, 2003) avec les Münchener Kammerspiele, et *Das kalte Kind* (von Mayenburg, 2002) et *Andromak* (Racine, 2003) pour la Schaubühne de Berlin. En 2002, il met en scène *L. King of Pain*, coproduction de la Toneelhuis, Bruges 2002, Schauspiel Hannover, Schauspielhaus Zürich et Arhus Festuge. Les acteurs étant de différentes nationalités, la langue du *King Lear* de Shakespeare est un mélange d'allemand, de néerlandais et de français, ce qui donne un langage qui peut franchir les frontières linguistiques et reste (in)compréhensible pour tous.

En outre, chaque année, Perceval réalise pour la Toneelhuis deux mises en scène qui, d'une part, montrent l'intérêt que porte le metteur en scène pour les jeunes auteurs de théâtre : *Het kouwe kind* du jeune dramaturge berlinois Marius von Mayenburg et *Asem* de Thomas Jonigk. Pour *Aars!*, une adaptation de l'Orestie, il a travaillé avec l'auteur flamand Peter Verhelst. À côté de son désir de jeter des bases d'un répertoire contemporain, Luk Perceval adapte radicalement certaines pièces de répertoire : *Andromak* (Racine, 2002), *Oom Vanja* (Tchekhov, 2003) et *Macbeth* (Shakespeare, 2004).

À partir de la saison 2005-2006, Perceval sera lié comme metteur en scène à la Schaubühne de Berlin et lèguera la direction artistique de la Toneelhuis à Josse De Pauw (pour la saison 2005-2006) et à Guy Cassiers (à partir de 2006-2007).

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival: 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival